« Rebondir » dans la même université après un échec en première année de santé : les stratégies étudiantes dans le cadre d'un dispositif institutionnel de réorientation

“Bouncing back” after failing first-year medical studies: social and academic factors versus institutional transition programme?

Cathy Perret et Muriel Henry

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/6153>
DOI : 10.4000/osp.6153
ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2018
ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Cathy Perret et Muriel Henry, « « Rebondir » dans la même université après un échec en première année de santé : les stratégies étudiantes dans le cadre d'un dispositif institutionnel de réorientation », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 47/2 | 2018, mis en ligne le 15 juin 2020, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/6153> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.6153>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2020.

© Tous droits réservés

« Rebondir » dans la même université après un échec en première année de santé : les stratégies étudiantes dans le cadre d'un dispositif institutionnel de réorientation

“Bouncing back” after failing first-year medical studies: social and academic factors versus institutional transition programme?

Cathy Perret et Muriel Henry

Introduction

- 1 En France, dans le contexte global de l'échec en premier cycle universitaire, celui observé dans les études de santé apparaît particulièrement important puisque 63 % des étudiant.e.s n'accèdent pas au bout de deux ans à l'année supérieure de formation d'une des quatre professions médicales (Fauvet, Jakoubovitch & Mikol, 2015). À la définition quantitative de l'échec s'opposent des conceptions fondées sur l'analyse des parcours des étudiant.e.s, qui montrent la diversité de voies ne pouvant pas être qualifiées d'échec (Bodin & Millet, 2011 ; Bodin & Orange, 2013). Les réorientations dans d'autres formations notamment peuvent même être perçues comme des indices de « persévérance universitaire globale » (Roland et al., 2015), puisque les étudiant.e.s concerné.e.s restent engagé.e.s dans la voie de la formation, même si sa nature diffère de celle constatée lors de l'inscription initiale.
- 2 Les parcours en santé se marquent par de rares abandons « spontanés » (Pham et al., 2016 ¹), à l'instar des parcours dans les écoles, les STS, les IUT et les CPGE (Rousset,

2011). En revanche, les études de santé se caractérisent par un fort taux de redoublement en première année (Fauvet et al., 2015). Là où les étudiant.e.s de santé se trouvent dans une situation singulière, c'est que certain.e.s sont contraint.e.s d'abandonner leur formation sur injonction de l'institution, soit à la fin du premier semestre (S1), soit en fin de première année. Or, les études de santé constituent le prototype « des formations universitaires positivement choisies », à l'opposé d'autres filières où l'on arrive à la suite de « refus effectifs (choix par défaut) ou anticipés (autosélection) » (Guichard, 2006, p. 28). Boudrenghien et al. (2015) analysent finement les motivations à l'égard des études de santé : les étudiant.e.s de Paces (première année commune aux études de santé) énoncent l'attrait du métier comme premier critère de choix, le deuxième reposant sur les études elles-mêmes et leur intérêt. Le troisième facteur est lié à l'idée de se prouver que l'on peut réussir pour trois quarts d'entre eux.elles, même si 50 % seulement estiment s'en sentir capables. Les auteurs soulignent que corrélativement, certains de ces critères « peuvent expliquer l'état et le comportement parfois extrêmes (abattement, acharnement...) de certain.e.s étudiant.e.s en échec » (Boudrenghien et al., 2015, p. 444). Dans le contexte de réorientation imposée ou volontairement choisie, les sortant.e.s de Paces se tournent pour la moitié d'entre eux / elles vers l'université, en particulier vers les filières de sciences exactes et naturelles (28 %) et dans une moindre mesure vers les sciences humaines et lettres (6 %), le droit (5 %), et vers les autres filières universitaires (7 %) (Fauvet et al., 2015).

- 3 Les étudiant.e.s de santé constituent aussi une population particulière à l'université par leurs profils scolaires et sociaux élevés (Convert, 2010). En Paces, la direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques (Fauvet et al., 2015) précise ainsi que 90 % des étudiant.e.s sont des néo-bachelier.e.s (10 % de redoublants), les bachelier.e.s scientifiques y représentent 9 inscrit.e.s sur 10 et 87 % ont obtenu leur baccalauréat à l'heure ou en avance (diplôme de fin d'études secondaires). En général, les étudiant.e.s de première année dans les universités françaises hors IUT sont 40 % environ à être des bachelier.e.s scientifiques, et 73 % ont obtenu leur diplôme sans redoubler avant leur entrée à l'université ². Les étudiant.e.s des classes sociales les plus favorisées sont surreprésenté.e.s dans les études de santé : 4 sur 10 ont des parents cadres ou professions libérales, pour seulement 30 % environ dans l'ensemble des parcours universitaires, tandis qu'un.e étudiant.e de santé sur 10 seulement est enfant d'ouvriers.
- 4 **La réorientation des étudiant.e.s a été l'un des enjeux de la réforme de la Paces, instituée au plan national en 2010.** L'une des mesures a conduit à ce qu'au terme des épreuves du premier semestre (première phase de sélection aux différents concours ouvrant la voie aux études pour les métiers de la santé protégés par un *numerus clausus*), un pourcentage d'étudiant.e.s les moins bien classé.e.s soient réorienté.e.s sur la proposition d'une commission. Pour accueillir ces « réorienté.e.s », certaines universités ont choisi de mettre en place des conventions d'intégration dans d'autres filières ou d'autres établissements et d'autres ont mis en place des dispositifs à même d'accompagner ces étudiant.e.s dans la construction de nouveaux projets d'études et / ou professionnels et de renforcer leurs acquis. À l'université de Bourgogne (uB), ce type de dispositif appelé « semestre rebond » (désormais SR) est ouvert sur la base du volontariat aux 15 % d'étudiant.e.s réorienté.e.s. Il affiche trois objectifs : aider les étudiant.e.s dans leur orientation, leur redonner confiance et renforcer les savoirs

fondamentaux. De 2012 à 2016, près de 500 étudiant.e.s ont bénéficié de ce dispositif au sein de l'uB.

- 5 Ce type de dispositif constitue une singularité dans l'université française. Malgré les encouragements à développer les dispositifs de réorientation collective pour tous les étudiant.e.s (Demuynck, 2011), peu d'universités ont mis en place une action en ce sens et ces dispositifs n'ont pas fait, à notre connaissance, l'objet de travaux de recherche. On trouve en revanche des actions similaires dans les universités étrangères développant depuis plusieurs années des « dispositifs relais ». L'un de ces dispositifs fait l'objet d'un suivi longitudinal conduit pendant 12 ans par Cattonar et Verwaerde (2015). Ces auteures soulignent les effets positifs déclarés par les étudiant.e.s sur leur parcours académique ou professionnel mais aussi sur le sentiment d'avoir pu répondre à des questions telles que « Qui suis-je ? Qu'ai-je envie de faire de ma vie ? Sur quelles valeurs je souhaite m'appuyer ? etc ». (p. 39). Dozot, Piret et Romainville (2012) se sont eux / elles attaché.e.s aux processus en jeu dans un dispositif similaire de réorientation, dans le cadre d'une recherche action conduite depuis 2007. Ils et elles montrent les aspects positifs sur l'estime de soi et le concept de soi, dont ils et elles rappellent le lien avec la persévérance et la réussite académiques. Ces recherches sont conduites auprès d'étudiant.e.s qui réalisent à un moment de leur parcours que leur choix initial de formation doit se réinterroger. Le dispositif proposé à l'uB avec le SR pour les réorienté.e.s est tout à fait similaire à ceux étudiés, mais il accueille des étudiant.e.s qui ont dû abandonner leur projet sur prescription de l'université et non de manière plus ou moins volontaire.
- 6 Sur des champs peu étudiés, celui du devenir des étudiant.e.s de santé et celui des dispositifs de réorientation, l'objectif de la présente recherche, en caractérisant les parcours de ces étudiant.e.s réorienté.e.s en fin de S1 de Paces, est d'identifier les facteurs qui s'attachent aux diverses voies de réorientation empruntées au sein de l'université. Au moyen des données administratives de l'uB, et après avoir défini cette population des étudiant.e.s réorienté.e.s au regard des étudiant.e.s de santé, nous analysons ainsi les parcours de ces étudiant.e.s au sein de l'établissement, à la suite de cette réorientation forcée. Nous spécifions aussi les effets des parcours antérieurs des étudiant.e.s et du dispositif de réorientation sur les parcours de formation ultérieurs. Cette recherche vise ainsi plus précisément à répondre aux questions suivantes : quelles sont les stratégies de réorientation adoptées par ces étudiant.e.s obligé.e.s de se réorienter ? Comment s'articulent les éléments sociaux et scolaires avec ces stratégies étudiantes et le dispositif d'aide, tout au long du parcours de formation à l'université ? Ces dispositifs de réorientation peuvent-ils être des facteurs de réduction des inégalités sociales et scolaires ?

Méthodes

Participants- Matériel

- 7 Cette recherche mobilise les informations administratives de l'uB du système de gestion des inscriptions et de suivi des examens (système Apogée) permettant de repérer les étudiant.e.s exclu.e.s de Paces. Parmi ces dernier.e.s, il est possible d'identifier les inscrit.e.s au SR (désormais S2SR), les absent.e.s de l'établissement au S2 (désormais S2abs) et ceux.celles inscrit.e.s dans une autre filière de l'uB dès le

deuxième semestre de leur exclusion de Paces (S2réo). Cinq promotions d'étudiant.e.s sont étudiées (2011-2012 à 2015-2016), comptant annuellement 1 400 à 1 500 étudiant.e.s, soit exactement 7 169 étudiant.e.s, dont 964 non autorisé.e.s à poursuivre en Paces après les examens du S1 (voir annexe A). Grâce aux informations collectées par l'administration au moment des inscriptions annuelles, il est possible de connaître certaines caractéristiques sociodémographiques et scolaires données par les étudiant.e.s (sexe, profession du chef de famille, situation de boursier ou non, date d'obtention du baccalauréat, date de naissance). Parmi ces 7 169 étudiant.e.s, on compte 64,4 % de femmes. La proportion d'étudiant.e.s boursier.e.s s'élève à 41,5 % et les enfants d'employés ou d'ouvriers représentent 26,4 % des étudiant.e.s des cinq promotions étudiées. L'exploitation de la date d'obtention du baccalauréat au regard de la date de naissance des étudiant.e.s permet de construire un indicateur relatif au parcours dans l'enseignement secondaire en se référant à l'âge théorique d'obtention du baccalauréat, ce diplôme étant obtenu à la fin de l'enseignement secondaire en France. Ainsi 90,2 % des étudiant.e.s ont obtenu leur baccalauréat à l'heure ou en avance. Le redoublement est spécifié dans le système de gestion des inscriptions de manière automatique dès qu'un étudiant.e s'inscrit dans la même formation deux années successives (sachant qu'en Paces, les étudiant.e.s ne sont pas autorisés à s'inscrire plus de deux années consécutives). Il apparaît que 31,4 % des étudiant.e.s des cinq promotions étudiées sont des redoublant.e.s. Les différentes promotions ne sont pas marquées par des différences significatives en termes de caractéristiques sociodémographiques et scolaires. Dans cette recherche, tous les traitements statistiques ont été réalisés avec le logiciel SAS[®] et l'extraction des données d'Apogée avec le logiciel BusinessObjects[®].

Mesures - procédures

- 8 L'étude des facteurs sociaux et scolaires dans les parcours des étudiant.e.s de Paces non autorisés à poursuivre dans la filière utilise des outils statistiques et économétriques. Les modèles de régression de type logistique ont pour intérêt de permettre l'analyse de phénomènes considérés comme qualitatifs, ici l'exclusion de Paces et les types de parcours des étudiants après cette exclusion « toutes choses égales par ailleurs », c'est-à-dire en contrôlant un certain nombre de caractéristiques étudiantes (sexe, catégorie sociale des parents, le fait d'être boursier, la mention obtenue au baccalauréat et son délai d'obtention). Plusieurs séries de modélisations marquent les temps de cette recherche, le premier étant celui de l'analyse de l'exclusion de Paces, le deuxième celui du type de parcours choisi à l'issue de l'exclusion de Paces, le troisième celui de l'examen du devenir à l'uB l'année suivant cette exclusion et le dernier étant celui du suivi sur plusieurs années au sein de l'établissement en intégrant la nature des parcours.

Analyse de l'exclusion de Paces

Modèle 1 : autorisé à poursuivre en Paces versus exclu de Paces = $f(\text{caractéristiques sociodémographiques des étudiant.e.s, passé scolaire, années universitaires})$

Type de parcours à l'issue de l'exclusion de Paces

Modèle 2 : S2SR versus S2abs = $f(\text{caractéristiques sociodémographiques des étudiant.e.s, passé scolaire, années universitaires})$

S2réo versus S2abs = $f(\text{caractéristiques sociodémographiques des étudiant.e.s, passé scolaire, années universitaires})$

S2SR versus S2réo = $f(\text{caractéristiques sociodémographiques des étudiant.e.s, passé scolaire, années universitaires})$

- 9 L'introduction des années universitaires dans les modèles permet d'étudier d'éventuelles différences entre promotions. Ces modèles n'incluent pas les redoublant.e.s, puisqu'ils.elles sont absent.e.s de certains parcours possibles. Les inscriptions hors SR sont examinées selon la déclinaison suivante : être inscrit.e dans une licence des sciences exactes et naturelles (y compris psychologie et Staps), être inscrit.e dans une autre filière de licence et être inscrit.e dans une formation de DUT (filière universitaire professionnelle d'une durée de deux ans avec sélection à l'entrée). L'inclusion de la psychologie et de Staps en sciences exactes et naturelles s'explique par les positionnements de ces formations dans l'établissement (domaine santé sport psychologie). Elles constituent aussi des débouchés naturels et historiques des étudiants renonçant à des études en santé dans cette université.

Devenir à l'uB l'année suivant l'exclusion de Paces

Modèle 3 : Rester en $n + 1$ dans l'établissement versus quitter l'établissement = $f(\text{caractéristiques sociodémographiques des étudiant.e.s, passé scolaire, parcours à l'issue de la réorientation forcée})$

- 10 Ce modèle est décliné selon les parcours des étudiant.e.s à l'issue de leur réorientation forcée de Paces pour étudier le poids du passage par le dispositif d'aide à la réorientation. Ce type de modèle n'a pas pu être réalisé pour les S2réo compte tenu des effectifs. Cette analyse proposée par le modèle 3 est complétée en examinant les choix de filière, même si les effectifs excluent le recours à des modèles.

Devenir à l'uB plusieurs années après l'exclusion de Paces

- 11 L'analyse est enrichie d'une étude des parcours sur plusieurs années, c'est-à-dire durant 5 ans après la Paces pour les étudiant.e.s inscrits en 2011, durant 4 ans pour les inscrits de 2012, durant 3 ans pour les inscrits de 2013, 2 ans pour la promotion de 2014 et 1 an pour celle de 2015. Le modèle 3 est ainsi réalisé pour les situations en $n + 2$, $n + 3$ et $n + 4$, en intégrant le domaine de formation de l'année suivant la Paces (DUT, licences sciences exactes et naturelles, autres licences) (modèles 3b).
- 12 S'intéresser aux parcours étudiants recèle une difficulté, car ceux-ci sont traditionnellement marqués par deux grandes notions : la réussite et la persévérance, et leur envers, l'échec et l'abandon. Or « des conceptualisations et des

opérationnalisations différentes existent, ce qui engendre des chevauchements conceptuels et un réel problème de cohérence » (Roland et al., 2015, p. 3). La réussite peut être définie par « le fait qu'un.e étudiant.e inscrit.e dans un programme de l'enseignement supérieur arrive au terme de ce programme et obtienne son diplôme » (Romainville & Michaut, 2012, p. 253). Cette définition ressemble très fortement à celle de Roland et al. (2015, p. 5) avec « la réinscription de l'étudiant à l'université l'année suivante et l'obtention d'un diplôme en fin de cursus ». Les auteurs ajoutent toutefois l'engagement de l'étudiant.e, mesuré par la participation aux cours, le nombre d'heures passées à étudier, etc. En évoquant la « persévérance universitaire globale », Roland et al. (2015) admettent les réorientations dans le parcours et non un seul programme. Ces approches sont notamment développées au Québec et en Belgique. En France, Dumora et al., (1997) ont distingué des parcours de l'excellence, de réussite, de stagnation, d'échec et d'auto- élimination, réunissant ainsi des critères de persévérance et de réussite, pour une même filière. Les indicateurs institutionnels dits de performance sont eux calculés par les instances ministérielles françaises en associant la réussite à une durée d'obtention du diplôme (taux de réussite en 3 ou 4 ans en licence). Pour cette recherche, la discipline (sciences exactes et naturelles / sciences humaines et lettres) est ajoutée à l'analyse pour établir plusieurs classes exclusives de parcours :

- la persévérance avec évolution rapide : sur la durée du parcours à l'uB considéré (l'ensemble des années universitaires considérées), l'étudiant se réinscrit chaque année dans un niveau supérieur ;
 - la persévérance avec évolution lente (redoublement ou réorientation ou sortie temporaire) : sur la durée du parcours à l'uB considéré ;
 - l'étudiant ne se réinscrit pas chaque année dans un niveau supérieur. Cette persévérance lente peut être associée à une stagnation lorsque l'étudiant conserve une inscription dans le même niveau de son programme ou d'un autre programme durant plusieurs années ;
 - la sortie définitive de l'établissement est assimilée à une non- persévérance au sein de l'établissement, bien qu'elle ne puisse être considérée comme un arrêt des études, puisque les jeunes peuvent poursuivre des études hors de l'uB ;
- 13 ces différentes persévérances sont déclinées selon les domaines de formation selon qu'ils sont identiques ou différents du choix initial (persévérance linéaire ou non linéaire).
- 14 Ces multiples formes de persévérance caractérisent les parcours selon les choix faits par les étudiant.e.s après leur réorientation obligatoire de Paces et selon leurs profils sociodémographiques et scolaires grâce au modèle suivant :

Modèle 4 : avoir un parcours rapide dans l'établissement versus avoir un parcours lent ou stagnant = f(caractéristiques sociodémographiques des étudiant.e.s, passé scolaire, parcours à l'issue de la réorientation forcée, domaine de formation lors de sa réinscription après l'année de Paces)

- 15 Ce modèle est décliné pour les parcours sur 2 ans, 3 ans et 4 ans et en intégrant la nature de l'inscription l'année suivant la réorientation obligatoire de Paces. En effet, les S2réo sont théoriquement dans une situation plus favorable au regard des classes exclusives décrites ci-dessus, dans la mesure où ils.elles peuvent être susceptibles d'accéder plus rapidement à la deuxième année de la formation suivie. C'est pourquoi l'analyse des parcours est effectuée en considérant l'année suivant la réorientation de Paces comme la situation initiale du parcours (le choix en S2 de Paces est intégré

comme variable explicative). Cela suppose de travailler en excluant la promotion 2014, soit un échantillon de 600 étudiant.e.s lorsque la durée d'observation du parcours est de 2 ans, de 396 étudiant.e.s lorsque la durée d'observation du parcours est de 3 ans et enfin de travailler seulement sur la dernière promotion lorsque la durée d'observation du parcours est de 4 ans, soit 205 étudiant.e.s obligé.e.s de se réorienter après le S1 de Paces. Enfin, les étudiant.e.s revenant à l'uB plusieurs années après leur exclusion de Paces peuvent s'engager dans parcours rapide de réussite ou non, leur persévérance étant appréciée à partir de leur retour à l'uB sans tenir compte des années hors de l'uB.

Résultats

Être obligé de se réorienter après un premier semestre de Paces

- 16 Suite aux examens du premier semestre de Paces, 13 % des inscrit.e.s n'ont pas été autorisé.e.s à poursuivre dans cette filière. Ces réorienté.e.s sont à 68 % des femmes, 55 % des boursiers et 35 % des enfants d'employés ou ouvriers. En matière de passé scolaire, 74 % ont leur baccalauréat à l'heure et 25 % avec une mention (AB, B ou TB), et 5 % redoublent leur année de Paces. Ces réorientations obligatoires sont marquées par l'origine sociale, le sexe et encore plus par le passé scolaire comme le montrent les résultats du modèle 1 (voir tableau 1). Ainsi, les étudiant.e.s boursier.e.s ont 1,7 fois plus de risques d'être obligés de se réorienter, les enfants d'ouvriers et employés 1,6 fois plus de risques que les jeunes d'autres milieux sociaux. Les femmes ont 1,2 fois plus de risques de devoir se réorienter. Concernant le passé scolaire, les redoublants ont 10 fois moins de risques de subir une réorientation après le premier semestre que les primants, le redoublement constituant toujours un avantage à l'université (Romainville, 2000). Les étudiant.e.s entré.e.s en Paces avec un baccalauréat obtenu avec mention ont 5 fois moins de risques d'être réorientés et un risque 3 fois plus faible que les étudiant.e.s ayant eu leur baccalauréat sans retard. Des effets liés à la promotion considérée existent également, les risques de réorientation obligatoire étant 1,3 fois plus élevés pour les promotions de 2013-2014 et 2015-2016 comparativement à 2011-2012 (année d'introduction du SR à l'uB). Mais au-delà ces différents aspects, il convient de noter que le pouvoir explicatif du modèle utilisé atteint 20,84 % de la variance du phénomène étudié lorsqu'on se réfère au coefficient de détermination R^2 ³, renvoyant au fait que d'autres facteurs expliquent les différences de réussite des jeunes de Paces, sans qu'ils puissent être appréciés via les données administratives mobilisées dans cette recherche.

Tableau 1. Les risques de réorientation obligatoire après les examens du 1^{er} semestre de Paces (résultats du modèle 1)

Fille	1.2***
Boursier	1.7***
Enfant d'ouvriers ou d'employés	1.6**
Redoublant	0.1****
À l'heure au baccalauréat	0.3***
Mention au baccalauréat	0.2***
Promotion 2013-2014	1.3**
Promotion 2015-2016	1.3***
Tests	
Rapport de vraisemblance	1 179.3***
Score	1 069.7***
Wald	786.7***
R ² de Cox-Snell	0.1517
$\hat{R}^2$ ajusté de Nagelkerke	0.2779
R ² _L	0.2084
Nombre d'observations	7 169

- 17 Clé de lecture : ce tableau présente de manière synthétique les résultats de la modélisation logistique concernant le fait de devoir se réorienter de Paces après les examens du 1^{er} semestre. (voir modèle 1). Dans tous les modèles, l'individu de référence est un homme non boursier issu d'une famille dont le chef de famille n'est ni employé ni ouvrier, ayant obtenu son baccalauréat sans mention et en retard inscrit en 2011-2012 en Paces au 1^{er} semestre et non redoublant.
- 18 Note: seuil de significativité : ns : non significatif, * significatif au seuil de 10 %, ** significatif au seuil de 5 %, *** significatif au seuil de 1 %.
- 19 Avec le test de Hosmer-Lemeshow, on accepte l'hypothèse H0 au seuil de 5 % : le modèle est donc adéquat ($p = 0,1403 > 0,05$).
- 20 Exemple de lecture : par souci de lisibilité, seuls les odds ratios des variables significatives sont notés. Ces odds ratios présentent les risques de réorientation selon les caractéristiques des étudiants. Inférieurs à 1, ils signifient des risques moins élevés ; supérieurs à 1 ils indiquent des chances plus élevées. Les femmes ont 1,2 plus de risques de devoir se réorienter que mes hommes. Source: Apogée – uB

TABLE 1. Risks of having to change studies after half-year medical studies exams results

Choisir d'entrer dans un dispositif d'aide à la réorientation

- 21 Parmi les réorientés de Paces, certain.e.s vont choisir de suivre le SR (en moyenne, 51 %), 49 % renoncent à utiliser ce dispositif de réorientation. Si 39 % de ces dernier.e.s ne sont plus présents à l'université au S2, 10 % s'inscrivent dans une autre filière dès le second semestre. En effet, les étudiant.e.s réorienté.e.s ont aussi la possibilité de constituer un dossier de demande de réorientation vers une autre filière dès le S2 de

l'année de leur inscription en Paces, dossier examiné puis accepté ou rejeté par la filière d'accueil. Les inscriptions dans d'autres filières dès le S2 sont en progression, passant de 6 % pour la promotion de 2011-2012 à 15 % pour celle de 2015- 2016, alors que les absences de l'établissement au S2 tendent à baisser, passant de 46 % à 34 % entre ces cinq promotions.

- 22 Les caractéristiques sociales et scolaires des jeunes varient selon le parcours choisi après la notification de la réorientation obligatoire. En effet, tous les redoublant.e.s (à l'exception d'un) ne sont pas présent.e.s lors du second semestre. Ces étudiant.e.s se singularisent par des conditions sociales plus favorables et un passé scolaire au lycée moins favorable que les autres exclu.e.s de Paces (voir tableau 2). Elles sont en effet moins fréquemment boursières (42 % pour 55 % des exclu.e.s de Paces), avaient eu moins souvent leur baccalauréat à l'heure (69 % pour 74 % des exclu.e.s de Paces) et une mention au baccalauréat (22 % pour 25 % des exclu.e.s de Paces). Les étudiant.e.s choisissant de rester à l'uB se distinguent aussi les uns des autres par leur passé scolaire et leur origine sociale, les S2SR étant plus fréquemment boursier.e.s (65 % contre 52 % des S2réo), originaires de milieux populaires (parents employés / ouvriers pour 38 % contre 35 % des S2réo) et bachelier.e.s sans mention (75 % contre 60 % des S2réo).

Tableau 2. Caractéristiques des exclus de Paces selon leur parcours au 2nd semestre (en %)

	Caractéristiques sociodémographiques			Passé scolaire		
	Femmes	Boursiers	Parents employés ou ouvriers	Redoublants de Paces	À l'heure ou en avance au Bac	Mention au Bac
S2SR	69	65	38	2 (1 étudiant)	76	25
S2réo	65	52	33	0	76	40
S2abs	67	42	33	11	69	22
Total	67	55	35	5	74	25

TABLE 2. Features of students failing first-year medical studies related to their S2 path

- 23 Une série de modélisations logistiques comparant deux à deux chacun des trois parcours possibles à l'issue d'un premier semestre en Paces non probant permet de confirmer les effets identifiés ci-dessus « toutes choses égales par ailleurs » (hors redoublement pour des raisons d'effectifs) (voir tableau 3). Ainsi, choisir le SR au lieu de quitter l'uB est 2,6 fois plus important pour les boursier.e.s et 1,6 fois plus important pour les étudiant.e.s ayant eu leur baccalauréat sans retard. Le choix du S2réo versus S2abs est 2,1 fois plus important pour les étudiant.e.s ayant obtenu leur baccalauréat avec mention. Entre les situations S2SR et S2réo, des effets sociaux et scolaires se combinent encore, puisque les boursier.e.s vont saisir 1,8 fois plus le SR et les bachelier.e.s avec mention vont s'emparer 2 fois moins de ce dispositif de soutien proposé par l'institution. Ces modélisations identifient aussi des effets différenciés selon les promotions : « toutes choses égales par ailleurs », celle de 2013-2014 opte 2,1 fois plus pour le S2réo relativement à S2abs, et la promotion 2011-2012, 3 fois plus. Les étudiants de ces deux promotions ont également fait près de 2 fois moins le choix du

S2SR versus S2réo « toutes choses égales par ailleurs ». Ces différences de comportement entre promotions restent difficilement interprétables au regard des informations dont nous disposons. Mais d'autres facteurs sont à l'œuvre sans être repérables avec les données mobilisées dans cette recherche, étant donné que le coefficient de détermination R^2_L avoisine 5 % dans tous les modèles.

Tableau 3. Les différentes chances de parcours des étudiants au 2nd semestre après la réorientation obligatoire de Paces (résultats des régressions logistiques du modèle 2)

	S2SR vs S2abs	S2réo vs S2abs	S2SR vs S2réo
Boursier	2.6***	ns	1.8**
À l'heure au baccalauréat	1.6***	ns	ns
Mention au baccalauréat	ns	2.1***	0.5***
Promotion 2013-2014	ns	ns	0.4**
Promotion 2015-2016	ns	ns	0.4**
Tests			
Rapport de vraisemblance	52.592***	23.628***	28.262***
Score	51.902**	23.913***	28.520***
Wald	49.778***	22.502***	26.778***
R^2 de Cox-Snell	0.062	0.054	0.04
$\hat{R}^2$ ajusté de Nagelkerke	0.084	0.081	0.0790
R^2_L	0.047	0.052	0.053
Nombre d'observations	822.	430	588

- 24 **Clé de lecture :** ce tableau présente de manière synthétique les résultats de toutes les modélisations logistiques des choix de parcours après la réorientation obligatoire de Paces après les examens du 1^{er} semestre (voir modèle 2). Dans tous les modèles, l'individu de référence est un homme non boursier issu d'une famille dont le chef de famille n'est ni employé ni ouvrier, ayant obtenu son baccalauréat sans mention et en retard inscrit en 2011-2012 en Paces au 1^{er} semestre.
- 25 **Note: seuil de significativité :** ns : non significatif, * significatif au seuil de 10 %, ** significatif au seuil de 5 %, *** significatif au seuil de 1 %.
- 26 Pour le modèle S2SR vs S2abs, avec le test de Hosmer-Lemeshow, on accepte l'hypothèse H_0 au seuil de 5 % : le modèle est donc adéquat ($p = 0,8399 > 0,05$). Pour le modèle S2réo vs S2abs, avec le test de Hosmer-Lemeshow, on accepte l'hypothèse H_0 au seuil de 5 % : le modèle est donc adéquat ($p = 0,9972 > 0,05$). Pour le modèle S2SR vs S2réo, avec le test de Hosmer-Lemeshow, on accepte l'hypothèse H_0 au seuil de 5 % : le modèle est donc adéquat ($p = 0,9671 > 0,05$).
- 27 **Exemple de lecture :** par souci de lisibilité, seuls les odds ratios des variables significatives sont notés. Ces odds ratios présentent les changements de chances de parcours selon les caractéristiques des étudiants. Inférieurs à 1, ils signifient des chances moins élevées ; supérieurs à 1, ils indiquent des chances plus élevées. Les étudiants boursiers ont 2,6 chances de plus de choisir le SR que ce même type d'étudiants faisant le choix quitter l'établissement.

28 *Source: Apogée – uB*

TABLE 3. Odds for different academic paths after having to change studies (logistic regression results Model 2)

- 29 Les inscriptions S2réo sont variées, puisque 43 des 98 étudiant.e.s concerné.e.s partent pour des licences de sciences exactes et naturelles, 42 pour des licences dans d'autres disciplines et 10 vers les DUT. Les spécificités de ces S2réo se combinent avec des choix de formation différents entre les femmes et les hommes et selon l'origine sociale. Même si les faibles effectifs imposent la prudence, on note que femmes et enfants d'employés et d'ouvriers se détournent des filières de DUT.

Rester étudier dans la même université

- 30 Le taux de réinscription dans l'établissement l'année après l'exclusion de Paces s'élève à 43 % pour les quatre promotions considérées (hors 2015- 2016 ne pouvant pas être étudiée), ce taux variant de 39 à 48 % selon les promotions. Les devenir au sein de l'établissement sont différents selon les choix faits après l'échec du premier semestre de Paces. Ainsi, les S2SR sont 58 % à se réinscrire l'année suivante contre 72 % des S2réo et 16 % des S2abs. Si les dispositifs comme le SR sont de nature à soutenir la persévérance dans l'établissement (Fontaine & Peters, 2012 ; Schmitz et al., 2010), cette persévérance est pourtant plus forte pour les étudiant.e.s S2réo. De plus, parmi ces dernier.e.s, les étudiant.e.s ayant fait des choix d'une licence en dehors des filières de sciences exactes sont les moins enclin.e.s à quitter l'établissement l'année suivante (17 sur 43 partent pour 24 des 42 inscrit.e.s dans des licences de sciences exactes et naturelles et 6 des 10 étudiant.e.s inscrit.e.s en DUT).
- 31 Dans leur grande majorité, les étudiant.e.s réinscrit.e.s à l'uB en année n + 1 rejoignent pour 86 % d'entre eux.elles une première année de licence (dont 27 % hors sciences exactes et naturelles), 10 % une formation de DUT. Mais quelques-un.e.s (13 étudiant.e.s sur les 324 réinscrit.e.s) intègrent directement une deuxième année de licence après avoir réussi les examens de première année. Signalons que quelques étudiant.e.s vont également changer une nouvelle fois de formation durant cette seconde année pour intégrer finalement une formation de DUT (3 étudiant.e.s).
- 32 Ces réinscriptions sont seulement marquées par le poids des choix faits après l'annonce de la réorientation obligatoire de Paces (voir modèle 3 et tableau 4) : les étudiant.e.s S2réo et les étudiant.e.s S2SR ont respectivement 12,8 et 7,1 fois plus de chances de se réinscrire dans l'établissement l'année suivante que les S2abs. La seule autre différence notable est la plus faible propension des filles à se réinscrire « toutes choses égales par ailleurs ». Malgré de faibles effectifs, signalons aussi que seuls 9 des 44 redoublant.e.s vont se réinscrire à l'uB l'année suivant leur exclusion de Paces (soit 20 % contre 43 % en général). La comparaison des coefficients de détermination R^2 des différents modèles présentés (le coefficient de détermination atteint 16,59 % pour l'ensemble des étudiant.e.s en réorientation obligatoire et 2,78 % pour les étudiant.e.s inscrits au SR en S2) vient encore renforcer le constat relatif à l'effet du choix en faveur du SR. Mais la faiblesse du pouvoir explicatif de ces modèles appréhendé avec les coefficients de détermination R^2 montre également que d'autres facteurs jouent dans ce processus de réinscription, en soulignant la disparition des effets liés et du passé scolaire ou au fait d'être boursier.ère une fois fait le choix du SR.

Tableau 4. Les différentes chances de poursuites d'études dans l'établissement un an après la réorientation obligatoire de Paces (résultats des régressions logistiques du modèle 3)

	Ensemble des étudiant.e.s en réorientation obligatoire	Les étudiant.e.s inscrits au SR au 2 nd semestre (S2SR)	Les étudiant.e.s sortants de l'établissement (S2 abs)
Situation au 2 nd semestre de l'année de la réorientation obligatoire (référence S2abs)			
S2SR	7.1***		
S2réo	12.8***		
Femme	0.7**	0.7*	
Boursier	ns	ns	ns
À l'heure au baccalauréat	ns	ns	ns
Mention au baccalauréat	ns	ns	ns
Promotion 2013-2014	ns	ns	ns
Promotion 2015-2016	ns	ns	ns
Tests			
Rapport de vraisemblance	172.078***	14.655*	7.138 ns
Score	159.260***	14.464*	7.194 ns
Wald	136.257***	14.043*	6.969 ns
R ² de Cox-Snell	0.203	0.037	
$\hat{R}^2$ ajusté de Nagelkerke	0.272	0.050	
R ² _L	0.166	0.029	
Nombre d'observations	760	387	306

- 33 *Clé de lecture* : ce tableau présente de manière synthétique les résultats de toutes les modélisations logistiques relatives aux poursuites d'études dans l'établissement l'année suivant la réorientation obligatoire de Paces (voir modèle 3). Dans tous les modèles, l'individu de référence est un homme non boursier issu d'une famille dont le chef de famille n'est ni employé ni ouvrier, ayant obtenu son baccalauréat sans mention et en retard inscrit en 2011-2012 en Paces au 1^{er} semestre.
- 34 *Exemple de lecture* : par souci de lisibilité, seuls les odds ratios des variables significatives sont notés. Ces odds ratios présentent les changements de chances de réussite selon les caractéristiques des étudiants. Inférieurs à 1, ils signifient des chances moins élevées ; supérieurs à 1, ils indiquent des chances plus élevées. Les étudiants du SR ont 7,1 chances de plus de choisir le SR que ce même type d'étudiants faisant le choix de ne pas être présents à l'uB lors du second semestre de Paces.
- 35 *Note*: aucun modèle n'a pu être réalisé pour les étudiants en situation de réinscription dans une autre filière dès le second semestre de leur inscription initiale en Paces compte tenu des effectifs (67 jeunes).¹
- 36 *Note*: seuil de significativité : ns : non significatif, * significatif au seuil de 10 %, ** significatif au seuil de 5 %, * significatif au seuil de 1 %.
- 37 Pour le modèle « Ensemble des étudiants en réorientation obligatoire », avec le test de Hosmer- Lemeshow, on accepte l'hypothèse H0 au seuil de 5 % : le modèle est donc adéquat ($p = 0,8822 > 0,05$). Pour le modèle « Les étudiants inscrits au SR au second semestre (S2SR) », avec le test de Hosmer-Lemeshow, on accepte l'hypothèse H0 au seuil de 5 % : le modèle est donc adéquat ($p = 0,7466 > 0,05$). Pour le modèle « Les étudiants sortants de l'établissement (S2abs) », avec le test de Hosmer-Lemeshow, on accepte l'hypothèse H0 au seuil de 5 % : le modèle est donc adéquat ($p = 0,9832 > 0,05$).

38 Source : Apogée – uB

TABLE 4. Odds for persistence one year after having to change studies (logistic regression results Model 3)

39 L'année après la réorientation obligatoire, les choix de filières des 324 étudiant.e.s poursuivant leurs études au sein de l'uB sont différents selon les choix faits dès la réorientation obligatoire de Paces (voir tableau 5). Les étudiant.e.s S2SR sont ainsi les plus enclin.e.s à s'inscrire dans une licence de sciences exactes et naturelles : 71 % d'entre eux.elles contre environ la moitié des étudiant.e.s S2réo et S2abs. Par ailleurs, précisons que parmi les 48 jeunes S2réo, 13 sont inscrit.e.s en deuxième année, dont 11 femmes (alors qu'elles sont 33 parmi les S2réo), les autres redoublant ou changeant à nouveau de filière. Aucune différence liée au passé scolaire n'est à relever. Enfin, concernant les jeunes S2réo, 29 persistent dans leur choix de domaine de formation (hors étudiant.e.s passant en deuxième année) et 19 changent de domaine de formation. Aucune autre différence significative n'est à relever.

Tableau 5. Les choix de formation dans l'établissement l'année suivant la réorientation obligatoire de Paces

uB	Situation dans l'établissement l'année après l'exclusion de Paces	Situation au 2 ^e semestre de l'exclusion de Paces										Paces
		S2SR		S2réo						S2abs		
				Licence en sciences exactes et naturelles		Autres licences		DUT				
Licence en sciences exactes et naturelles (y compris psychologie et Staps 1 ^{re} année	160	71 %	10	53 %	3	12 %	1	25 %	14	29 %	26	52 %
Licence en sciences exactes et naturelles (y compris psychologie et Staps 2 ^e année	1	0 %	8	42 %		0 %	0	0 %	8	17 %	0	0 %
Autres filières de licence 1 ^{re} année	40	18 %	1	5 %	16	64 %	0	0 %	17	35 %	19	38 %
Autres filières de licence 2 ^e année	0	0 %	0	0 %	5	20 %	0	0 %	5	10 %	0	0 %
DUT 1 ^{re} année	25	11 %	0	0 %	1	4 %	3	75 %	4	8 %	5	10 %
Ensemble	226	100 %	19	100 %	25	100 %	4	100 %	48	100 %	50	100 %

40 **Lecture:** 160 jeunes ayant suivi le SR ont intégré une première année de licence dans le domaine des sciences exactes et naturelles l'année suivante

TABLE 5. Training choices later year after having to change studies

41 Mais les parcours des étudiant.e.s ne se limitent pas seulement à une réinscription l'année suivant leur tentative de Paces, puisque certain.e.s vont poursuivre leurs études à l'uB pendant plusieurs années (voir figure 1). Ainsi, deux ans après, 36 % des étudiant.e.s sont encore inscrit.e.s dans l'établissement, soit 215 étudiant.e.s. Les étudiant.e.s S2réo sont encore les plus présent.e.s (64 % pour 49 % des étudiant.e.s S2SR et 13 % des S2abs). Trois ans après, 30 % des promotions 2011-2012 et 2012-2013 sont encore inscrit.e.s dans l'établissement. Ce pourcentage s'élève à 10 % pour les étudiant.e.s S2abs, à 43 % pour les S2SR et 44 % pour les S2réo. Enfin quatre ans après, 23 % des étudiant.e.s demeurent inscrit.e.s au sein de l'uB avec 37 % des S2SR, 25 % des S2réo et 8 % des S2abs.

42 Cette poursuite d'études au sein de l'établissement est essentiellement marquée par le choix fait dès le second semestre de la Paces et la nature des études entreprises lors de la réinscription (voir tableau 6). En effet, les étudiant.e.s S2réo et S2SR ont plus de chances d'être encore présent.e.s à l'université plusieurs années après leur exclusion de

Paces que les étudiant.e.s S2abs. Les différences de comportement des étudiant.e.s resté.e.s à l'uB au cours du second semestre de la Paces tendent à s'atténuer avec le temps (les différences entre les odds ratios diminuent), pour même ne plus exister sur les parcours à 4 ans. Mais plus encore, le domaine de formation choisi est prédominant dans les probabilités de poursuivre au sein de l'uB : avoir choisi une licence en sciences exactes et naturelles et surtout une formation de DUT est gage d'une plus grande réinscription. Les spécificités des étudiant.e.s ayant entrepris des études de DUT disparaissent 4 ans après la Paces. Il n'est pas anodin de remarquer que les effets du passé scolaire perdurent : les étudiant.e.s à l'heure au baccalauréat ont plus de chances de poursuivre leurs études au sein de l'établissement, quelle que soit la durée du parcours considérée. Quatre ans après la Paces, les étudiant.e.s boursier.e.s sont plus enclin.e.s à rester dans l'établissement, ils.elles ont 2,3 fois plus de chances que les non boursier.ère.s d'être présent.e.s. Faut-il voir dans ce résultat un encouragement à la poursuite d'études ou plus probablement simplement le reflet de l'impossibilité pour ces étudiant.e.s d'envisager des études hors de la région ? Les coefficients de détermination R^2 avoisinant les 30 % dans les différents modèles sur les parcours de 2 à 4 ans sont ainsi les plus élevés obtenus dans cette recherche. Ils tendent ainsi à montrer que les choix d'orientation après la Paces ont un rôle déterminant sur les parcours ultérieurs de ces jeunes exclus de Paces, tout en soulignant que d'autres aspects non pris en compte dans cette recherche sont à explorer pour mieux appréhender tous les facteurs explicatifs de ces parcours étudiants.

43 **Figure 1.** Les inscriptions dans l'établissement après une réorientation obligatoire de Paces à l'issue des examens du 1^{er} semestre

44 Source: Apogée – uB

FIGURE 1. Registrations after having to change studies after half-year exams results

Tableau 6. Les différentes chances de poursuites d'études dans l'établissement 2, 3 et 4 ans après la réorientation obligatoire de Paces (résultats des régressions logistiques des modèles 3b)

	Parcours sur 2 ans (hors année de la Paces) (promotions 2011, 2012 & 2013)	Parcours sur 3 ans (hors année de la Paces) (promotions 2011 & 2012)	Parcours sur 4 ans (hors année de la Paces) (promotion 2011)
Ensemble des étudiant.e.s en réorientation obligatoire			
Situation au 2nd semestre de l'année de la réorientation obligatoire			
Indice de sortie de l'établissement S2abs)	2.3***	3.0***	ns
S2SR	8.8***	4.1***	ns
S2cho	ns	0.5**	ns
Femme	ns	ns	2.3*
Boursier	1.4*	0.6*	2.5*
A l'heure au baccalauréat	ns	ns	ns
Mention au baccalauréat	ns	ns	ns
Promotion 2013-2014	ns	ns	ns
Promotion 2015-2016	ns	ns	ns
1^{re} réinscription après la Paces (référence licence hors sciences exactes et naturelles)			
Licences sciences exactes et naturelles	14.2***	9.6***	14.2***
DUT	65.5***	6.7***	
Tests			
Rapport de vraisemblance	282.061***	132.903***	67.57***
Score	259.805***	127.587***	68.455***
Wald	181.3037***	96.4334***	47.5732***
R ² de Cox-Snell	0.375	0.286	0.281
R ² ajusté de Nagelkerke	0.515	0.406	0.426
	0.360	0.277	0.306
Nombre d'observations	600	396	205

- 45 **Clé de lecture** : ce tableau présente de manière synthétique les résultats de toutes les modélisations logistiques relatives aux poursuites d'études dans l'établissement les années suivantes la réorientation obligatoire de Paces (voir modèle 3b). Dans tous les modèles, l'individu de référence est un homme non boursier issu d'une famille dont le chef de famille n'est ni employé ni ouvrier, ayant obtenu son baccalauréat sans mention et en retard inscrit en 2011-2012 en Paces au premier semestre et étant sorti l'établissement durant le second semestre de Paces et ayant fait le choix d'une réinscription après l'année de Paces dans une licence hors des sciences exactes et naturelles.
- 46 **Note: seuil de significativité** : ns : non significatif, * significatif au seuil de 10 %, ** significatif au seuil de 5 %, *** significatif au seuil de 1 %.
- 47 Pour le modèle « Parcours sur 2 ans (hors année de la Paces) », avec le test de Hosmer-Lemeshow, on accepte l'hypothèse H0 au seuil de 5 % : le modèle est donc adéquat ($p = 0,9896 > 0,05$). Pour le modèle « Parcours sur 3 ans », avec le test de Hosmer-Lemeshow, on accepte l'hypothèse H0 au seuil de 1 % : le modèle est donc adéquat ($p = 0,0398 > 0,01$). Pour le modèle « Parcours sur 4 ans », avec le test de Hosmer-Lemeshow, on accepte l'hypothèse H0 au seuil de 5 % le modèle est donc adéquat ($p = 0,1899 > 0,05$).
- 48 **Exemple de lecture** : par souci de lisibilité, seuls les odds ratios des variables significatives sont notés. Ces odds ratios présentent les changements de chances de réussite selon les caractéristiques des étudiants. Inférieurs à 1, ils signifient des chances moins élevées ; supérieurs à 1, ils indiquent des chances plus élevées. Les étudiants de SR ont 2,3 chances de plus de choisir le SR que ce même type d'étudiants faisant le choix de ne pas se réinscrire dans l'établissement.

49 Source: Apogée – uB

TABLE 6. Odds for persistence 2, 3 and 4 years after having to change studies (logistic regression results Model 5)

Avoir un parcours de réussite rapide à l'université

50 Précisons d'emblée que pour les étudiant.e.s S2réo, la baisse plus rapide du taux de persévérance (voir figure 1) ne doit pas être interprétée comme un abandon des études étant donné qu'ils / elles accèdent plus rapidement à des diplômes plus élevés (voir tableau 5) puisque certain.e.s ont gagné une année d'études avec leur inscription dans une autre filière immédiatement après la réorientation obligatoire de Paces (aucune stagnation n'existe pour les S2réo). En faisant fi de cette année gagnée par ces S2réo, l'examen des différents parcours après cette première année échouée en Paces (parcours rapides *versus* les autres formes de persévérance ; voir modèle 4 et tableau 7) montre le poids du passé scolaire. Ainsi, les étudiant.e.s ayant eu une scolarité dans le secondaire sans redoublement ont plus de chances que les autres étudiant.e.s d'avoir un parcours rapide (voir tableau 7), les différences s'accroissant avec les années au profit de ces étudiant.e.s. La mention au baccalauréat est synonyme de parcours plus rapide sur 2 ans, mais pas pour le reste du parcours. Quelques effets liés au sexe sont notés, sans toutefois être présents sur tous les parcours. Le choix fait au second semestre de l'année de Paces n'a finalement que peu d'influence sur la rapidité du parcours. Une seule exception est relevée pour les S2abs : ils.elles ont moins fréquemment un parcours rapide sur 2 ans et sont plus dans une dynamique de persévérance lente, sans oublier que leur réinscription l'année après la Paces se solde plus fréquemment par une sortie définitive de l'établissement. Encore une fois, l'examen des coefficients de détermination nous appelle à rechercher d'autres facteurs liés à des parcours rapides, même si l'augmentation de ces coefficients, le R^2 passant de 8,26 % dans l'examen des parcours sur 2 ans à 21,44 % pour celui des parcours sur 4 ans, suggère aussi un renforcement des effets du passé scolaire comme facteur explicatif de la rapidité des parcours au sein de l'établissement.

Tableau 7. Les différentes chances d'avoir un parcours rapide plusieurs années après la réorientation obligatoire de Paces (résultats des régressions logistiques des modèles 4)

	Parcours sur 2 ans (hors année de la Paces) (promotions 2011, 2012 & 2013)	Parcours sur 3 ans (hors année de la Paces) (promotions 2011 & 2012)	Parcours sur 4 ans (hors année de la Paces) (promotion 2011)*
Situation au 2 nd semestre de l'année de la réorientation obligatoire (référence Inscription en SR au S2)	0,4*	ns	ns
S2abs	ns	ns	ns
S2réo	ns	ns	ns
Femme	ns	2,4*	ns
Boursier	ns	ns	ns
À l'heure au baccalauréat	ns	4,8***	13,8***
Mention au baccalauréat	3,4**	3,0*	
Promotion 2012-2013	ns	ns	ns
Promotion 2013-2014	ns	ns	ns
Tests			
Rapport de vraisemblance	21.782***	22.173***	13.337
Score	20.701***	20.459***	12.004 ns
Wald	18.452***	17.389***	9.379 ns
R ² de Cox-Snell	0.0963	0.171	0.257
R ² ajusté de Nagelkerke	0.1364	0.229	0.343
R ² L	0.0826	0.136	0.215
Nombre d'observations	215	118	45

- 51 *Clé de lecture* : ce tableau présente de manière synthétique les résultats de toutes les modélisations logistiques relatives aux parcours des étudiants les années suivant la réorientation obligatoire de Paces (voir modèle 4). Dans tous les modèles, l'individu de référence est un homme non boursier issu d'une famille dont le chef de famille n'est ni employé ni ouvrier, ayant obtenu son baccalauréat sans mention et en retard inscrit en 2011-2012 en Paces au 1^{er} semestre, ayant suivi le SR et ayant choisi une licence de sciences exactes et naturelles (y compris psychologie et STAPS) lors de sa réinscription.
- 52 *Note: seuil de significativité* : ns : non significatif, * significatif au seuil de 10 %, ** significatif au seuil de 5 %, *** significatif au seuil de 1 %.
- 53 Pour le modèle « Parcours sur 2 ans », avec le test de Hosmer-Lemeshow, on accepte l'hypothèse H0 au seuil de 5 % : le modèle est donc adéquat ($p = 0,9136 > 0,05$). Pour le modèle « Parcours sur 3 ans », avec le test de Hosmer-Lemeshow, on accepte l'hypothèse H0 au seuil de 5 % : le modèle est donc adéquat ($p = 0,9653 > 0,05$). Pour le modèle « Parcours sur 4 ans », avec le test de Hosmer-Lemeshow, on accepte l'hypothèse H0 au seuil de 5 % : le modèle est donc adéquat ($p = 0,6239 > 0,05$).
- 54 *Exemple de lecture* : par souci de lisibilité, seuls les odds ratios des variables significatives sont notés. Ces odds ratios présentent les changements de chances de réussite selon les caractéristiques des étudiants. Inférieurs à 1, ils signifient des chances moins élevées ; supérieurs à 1, ils indiquent des chances plus élevées. Les étudiants à l'heure ont 3,2 fois plus de chances d'avoir un parcours rapide dans les 2 ans qui suivent leur exclusion de Paces.
- 55 **Avertissement* : le modèle réalisé pour le parcours sur 4 ans exclut les étudiants d'IUT (soit 2 étudiants).

56 Source: Apogée – uB

TABLE 7. Odds for quick academic path after having to change studies (logistic regression results Model 4)

Discussion

- 57 Les résultats de cette recherche soulignent que dans le cas particulier des études de médecine, les élèves à l'heure, sans mention au lycée, issus des CSP les moins favorisées et boursiers, filles plus que garçons, ont plus de risques d'être réorientés en fin de S1. Outre les caractéristiques de passé scolaire liées à la réussite (Duguet, Le Mener & Morlaix, 2016), on retrouve ainsi les constats de Fauvet et al. (2015) qui notent qu'un enfant de cadre a 2 fois plus de chances qu'un enfant d'ouvrier d'intégrer une deuxième année de médecine. Ces constats font écho aux discussions de Jouquan (2016) sur le caractère socialement discriminant des épreuves soumises aux étudiant.e.s, faisant la part belle à des habitus acquis dans des milieux sociaux favorisés, quand Hardy-Dubernet et Gadea (2005) rappellent l'existence dans ce cas d'un réseau d'informations et d'accompagnement favorables. En revanche, il est plus surprenant de constater que les filles ont des risques plus importants d'être réorientées en fin de S1 tant en général qu'à l'université, elles réussissent mieux. C'est peut-être parce que cette réussite générale est liée à des modes d'apprentissage spécifiques que l'échec en fin de S1 de Paces devient explicable : Gustin et al., (2016) montrent que les étudiant.e.s ayant le plus de chances d'y réussir sont ceux.celles qui s'intéressent à leur cours tout en se limitant à son contenu déclaratif. Or, les filles réussissent à l'université parce qu'elles cherchent à approfondir les apprentissages en ne se limitant pas au contenu déclaratif des seuls cours (Primon & Frickey, 2002).
- 58 Lorsqu'il s'agit d'opter pour des suites possibles à cette réorientation contrainte, les étudiant.e.s ayant une mention au bac font le choix d'une réorientation immédiate dans une autre filière, tandis que les étudiant.e.s boursier.ère.s utilisent plutôt le dispositif de réorientation proposé, en particulier les garçons. Le fait que les étudiant.e.s les mieux doté.e.s scolairement tendent à se détourner du dispositif institutionnel de réorientation apporte une perspective nouvelle sur les différents dispositifs de soutien à la réussite étudiante captés généralement par ces étudiant.e.s les moins en difficultés scolairement (Danner 2000 ; Borrás, 2011). Conjugué à une réorientation immédiate dans une autre filière, notamment autre que celles de sciences exactes et naturelles, le constat interroge aussi la notion d'un projet unique pour les lycéen.ne.s qui s'engagent dans l'enseignement supérieur. En effet, ces étudiant.e.s les plus à même de réussir compte tenu de leur passé scolaire trouvent immédiatement après leur échec en Paces une voie de formation tout autre que celle dans laquelle ils s'étaient initialement inscrit.e.s. Qu'il s'agisse d'un projet ancien temporairement abandonné sous l'effet d'« attentes » diverses propres aux études prestigieuses, ou que l'activité d'étudiant.e de Paces développe un autre projet (Clot, 1997), seule une analyse plus approfondie de cette population permettra de comprendre la dynamique du parcours.
- 59 Au cours de l'année suivant la sortie de Paces, ce sont ces étudiant.e.s en réorientation rapide dès le S2 qui ont le plus de chances d'être présent.e.s à l'uB, en particulier lorsqu'ils.elles ont choisi une autre filière que celle des sciences exactes et naturelles. Les participants au SR optent plus fréquemment en revanche pour ces filières, qui constituent en général une suite logique aux études médicales en cas d'échec (Bodin &

Millet, 2011). Les filles se réinscrivent moins, ce qui semble *a priori* contradictoire avec les travaux sur les abandons à l'université (Michaut, 2012). Mais c'est faire fi des possibilités de réorientation hors de l'université, notamment au sein des instituts de formation en soins infirmiers : un suivi réalisé par la responsable pédagogique du SR relève par exemple pour la promotion 2011-2012, la réussite de 12 étudiantes aux concours de ces instituts en Bourgogne dès juin 2012 et 6 en 2013. Si les études de médecine se sont ouvertes massivement aux filles au cours de ces vingt dernières années, le choix d'orientation est particulier, puisque plus fréquemment fondé sur le souhait d'exercer une profession médicale, relativement aux garçons (Avenel, 2012). Or les formations paramédicales constituent l'opportunité de poursuivre un projet professionnel dans le domaine de la santé.

- 60 Les parcours de formation ultérieurs sont marqués 3 ans après l'année de Paces par des inscriptions plus fréquentes pour les étudiant.e.s à l'heure au baccalauréat, ayant participé au SR, mais plus encore pour les étudiant.e.s s'étant réorientés rapidement après le S1 dans une autre filière. Ces résultats peuvent conduire à considérer le SR comme contribuant à la lutte contre les inégalités sociales, parce qu'il est initialement plus fréquemment mobilisé par les étudiants boursiers d'origine populaire, et qu'y participer garantit des chances de persévérance dans l'établissement, au moins dans les 3 ans qui suivent l'année de Paces. Choisir le dispositif d'accompagnement peut être associé à une dynamique d'engagement dans des études supérieures, qu'il contribue en retour à confirmer ou renforcer, en particulier dans des suites logiques de filières de sciences exactes et naturelles. Pour autant, 3 ans après, la réorientation rapide immédiatement après le S1 de Paces est tout autant, voire plus, une garantie de persévérance. Quatre ans après la Paces, c'est le parcours scolaire antérieur qui garantit les chances d'être encore inscrit à l'uB, ainsi que la détention d'une bourse : les choix effectués à l'issue du S1 de Paces cessent d'avoir un effet significatif sur le maintien des inscriptions dans une filière de l'université et ce sont les étudiant.e.s les mieux doté.e.s scolairement qui vont connaître des parcours plus rapides après l'échec en Paces.
- 61 Au vu de ces résultats inattendus, on peut réinterroger les effets du dispositif rebond, y compris potentiellement contre-productifs : il pourrait occulter pour certain.e.s étudiant.e.s boursier.ère.s la possibilité de faire le plus rapidement possible une réorientation dans une autre filière. Il paraît difficile de trancher sur ce point dans la mesure où aucune comparaison n'est possible avec une situation antérieure, l'introduction du SR étant concomitante avec l'instauration des réorientations obligatoires. Les marqueurs sociaux intervenant seulement sur les parcours les plus longs posent aussi la question de la possibilité pour les étudiant.e.s boursier.e.s de quitter l'uB pour partir vers d'autres universités.
- 62 En s'intéressant aux réorientations obligatoires des étudiant.e.s de santé, cette recherche met en lumière différentes stratégies de réorientation, les choix de poursuite d'études universitaires étant marqués par le poids des conditions sociales et scolaires des étudiant.e.s. Rapidité des parcours et précocité des réorientations devraient faire l'objet de recherches complémentaires, ne serait-ce que parce que dans une université comme l'uB, elles concernent plusieurs dizaines d'étudiant.e.s par an. La baisse des taux d'inscription après 3 ans au sein de l'établissement des étudiant.e.s engagé.e.s dans des parcours rapides et linéaires rappelle également que ce sont les étudiant.e.s les plus brillant.e.s qui vont être tenté.e.s par des poursuites d'études hors de leur région

d'origine (Perret, 2007), ces taux ne devant alors pas être interprétés comme une fin des études. Tous ces éléments rappellent bien la difficulté à quantifier la réussite étudiante. Finalement, cette recherche a le mérite de rappeler qu'un échec en première année de Paces n'est pas synonyme d'un non-accès à un diplôme de l'enseignement supérieur, même si elle sous-estime sans aucun doute ce taux de diplômation dans la mesure où les parcours des étudiant.e.s hors de l'établissement ne peuvent pas être connus avec les données mobilisées. Au-delà, une analyse des devenirs et carrières professionnels de ces étudiant.e.s en échec en Paces permettrait aussi de voir que l'abandon d'un projet d'études en santé n'est peut-être pas synonyme d'un emploi hors du domaine de la santé ou qu'il peut aussi être associé à des études aussi rentables que des études de santé d'un point de vue économique dans une logique de capital humain (salaire, par exemple). Ce type d'analyse pourrait ainsi être mis en perspective avec les études pointant que persévérer dans des études qui ne conviennent pas à l'étudiant.e risque d'avoir des effets plus négatifs que l'abandon en lui-même (Boudrenghien et al., 2015). Par exemple, rester engagé.e (c'est-à-dire persévérer) envers un but inatteignable a, entre autres, un impact négatif sur le bien-être subjectif de la personne (Roland et al., 2015).

BIBLIOGRAPHIE

- Avenel, C. (2012). La question de l'égalité des parcours en faculté de médecine : les conditions d'entrée à l'université des nouvelles « carabines ». *Education et socialisation*, 31. <http://journals.openedition.org/edso/801>
- Bodin, R., & Millet, M. (2011). La question de l'« abandon » et des inégalités dans les premiers cycles à l'université. *Savoir/Agir*, 17, 65-73.
- Bodin, R., & Orange, S. (2013). L'université n'est pas en crise. Les transformations de l'enseignement supérieur : enjeux et idées reçues. Bellecombe-en-Bauges : Éd. du Croquant.
- Borras, I. (2011). Le tutorat à l'université. Peut-on forcer les étudiants à la réussite ? *CEREQ Bref*, 290.
- Boudrenghien, G., Dessambre, N., Ntamashimikiro, S., Denef, J.F., & Vanpee, D. (2015). Qui sont les étudiants de première année en sciences de la santé ? Leurs représentations et motivations à l'égard des études et du métier. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 44(2), 405-446.
- Bressoux, P. (2010). Modélisation statistiques appliquées aux sciences sociales. Bruxelles : De Boeck.
- Cattonar, B., & Verwaerde, A. (2015) La Formation--relais© pour étudiants en réorientation dans l'enseignement supérieur. Etude sur le profil des étudiants, sur les apports de la formation et ses effets sur les parcours. (Rapport final). http://www.cpfb.be/IMG/pdf/rapport_final_recherche_cpfb-formationrelais.2015.cattonar-verwaerde.pdf
- Clot, Y. (1997). Le projet au risque de l'activité : deux exemples. *Pratiques Psychologiques*, 1, 53-62.

- CONVERT, B. (2010). Espace de l'enseignement supérieur et stratégies étudiantes. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 183(3), 14-31.
- Danner, M. (2000). A qui profite le tutorat mis en place dans le premier cycle universitaire? *Les Sciences de l'éducation - Pour l'ère nouvelle*, 33(1), 25-41.
- Demuynck, C. (2011). Réduire de moitié le décrochage universitaire. (Rapport remis à M. Le Premier Ministre).
- Dozot, C., Piret, A., & Romainville, M. (2012). Concept de soi, estime de soi et décision vocationnelle chez les étudiants de première année d'enseignement supérieur en réorientation. *Mesure et évaluation en éducation*, 35(1), 27-45.
- Duguet, A., Le Mener, M., & Morlaix, S. (2016). Les déterminants de la réussite à l'université. *Spirale, supplément électronique au n°57*, 31-53. <https://spirale-edu-revue.fr/>
- Dumora, B., Gontier, C., Lannegrand, L., Pujol, J.-C., & Vonthron, A.-M. (1997). Déterminismes scolaires et expérience étudiante en DEUG de psychologie. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 26(3), 389-414.
- Fontaine S., & Peters, M. (2012). L'abandon des étudiants à l'université : état de la question. In M. Romainville & C. Michaut (éd.), *Réussite, échec et abandon dans l'enseignement supérieur* (pp.33-52). Bruxelles: De Boeck.
- Fauvet, L., Jakoubovitch, S., & Mikol, F. (2015). Profil et parcours des étudiants en première année commune aux études de santé. *Études et Résultats*, 927. DREES
- Guichard, J. (2006). Pour une approche copernicienne de l'orientation à l'école. (Rapport du Haut Conseil de l'Éducation, 1-66).
- Gustin, M-P., Vinciguerra, C., Isaac, S., Burillon, C., & Etienne J. (2016). Approches d'apprentissages et réussite en première année commune des études de santé (PACES) en France. *Pédagogie Médicale*, 17, 23-43.
- Hardy-Dubernet, A.-C., & Gadea, C. (2005). De faire médecine à faire de la médecine. (Document de travail Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques, n°53).
- Jouquan, J. (2016). La sélection des candidats aux études de médecine répond à une problématique de nature éthique avant d'être un problème méthodologique. *Pédagogie Médicale*, 17, 1-5.
- Michaut, C. (2012). Réussite, échec et abandon dans l'enseignement supérieur français : quarante ans de recherche. In M. Romainville & C. Michaut (éd.), *Réussite, échec et abandon dans l'enseignement supérieur* (pp. 53-68). Bruxelles : De Boeck.
- Pham, B.-M., Eschard, J.-P., Richard, I., Etienne, J., Massoubre, C., & les membres du groupe de pédagogie de la Conférence des doyens des facultés de médecine de France (2016). L'analyse des difficultés du parcours des étudiants en médecine dans les facultés de médecine françaises. *Pédagogie Médicale*, 17, 147-156.
- PRIMON, J., & FRICKEY, A. (2002). Les manières sexuées d'étudier en première année d'université. *Sociétés contemporaines*, 48(4), 63-85.
- Perret, C. (2007). Quitter sa région pour entrer à l'université : quels sont les facteurs explicatifs de la mobilité géographique des bacheliers ? *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 42(1), 313-342.
- Roland, N., De Clercq, M., Dupont, S., Parmentier, P., & Frenay, M. (2015). Vers une meilleure compréhension de la persévérance et de la réussite académique : analyse critique de ces concepts

adaptée au contexte belge francophone. *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 31(3). <https://journals.openedition.org/ripes/1009>

Romainville, M. (2000). *L'échec dans l'université de masse*. Paris : L'Harmattan,

Romainville, M., & Michaut, C. (2012). *Réussite, échec et abandon dans l'enseignement supérieur. Conclusion*. Paris : De Boeck

Rousset, F. (2011). *Effet du rapport au savoir sur le choix de formation et la poursuite d'études dans l'enseignement supérieur : spécificités des choix d'orientation en IUT GEA et à l'université section AES*. Thèse de Doctorat, Université de Toulouse.

Schmitz, J., Frenay, M., Neuville, S., Boudrenghien, G., Wertz, V., Noël, B., & Eccles, J. (2010). Étude de trois facteurs clés pour comprendre la persévérance à l'université. *Revue française de pédagogie*, 172, 43-61.

.

NOTES

1. Le nombre d'étudiants arrêtant leur cursus médical à différents stades de leur formation s'élève à 0,29 % pour l'année universitaire 2014-15.
2. L'état de l'Enseignement supérieur et de la Recherche en France- Open data enseignement supérieur et recherche <http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr>
3. Suivant les recommandations de Bressoux (2010, p. 247), pour apprécier le pouvoir explicatif d'un modèle logistique, nous préférons le coefficient de détermination R²L.

RÉSUMÉS

Cette recherche s'inscrit dans les réflexions sur les dispositifs universitaires d'aide à la réorientation, dans le cas particulier des études médicales en France. Elle identifie les caractéristiques des étudiant.e.s contraint.e.s à se réorienter et les facteurs influençant leurs divers choix de réorientation à l'université, dont celui d'un dispositif d'accompagnement institutionnel. L'analyse des parcours académiques ultérieurs montre les effets des caractéristiques d'entrée des étudiant.e.s et du dispositif de réorientation. Si l'effet de compensation sociale du dispositif est avéré, son impact sur la persévérance des étudiant.e.s l'est moins, et seul le passé scolaire influence la qualité des parcours ultérieurs.

This research is as part of current works about transition plans for students, especially medical students in France. It shows their different choices after failing first-year studies, depending on several factors. Among solutions, a transition programme has been set. Later academic paths are analysed related to students input features and this transition programme. Conclusions points out social effect of the programme, but don't show major one on persistence. Prior school background only has an influence on training quality.

INDEX

Mots-clés : réorientation, échec à l'université, parcours étudiants, persévérance à l'université, études de santé

Keywords : Academic transition, academic failure, academic path, academic persistence, medical studies

AUTEURS

CATHY PERRET

est Ingénieure de recherche, université de Bourgogne. Thèmes de recherche : efficacité externe et interne dans l'enseignement supérieur. Contact : université de Bourgogne Franche-Comté / CIPE / IREDU, Esplanade Erasme pole AAFE - BP 21877 - 21078 Dijon cedex. Courriel : cathy.perret@u-bourgogne.fr

MURIEL HENRY

est Ingénieure de recherche, université de Bourgogne. Thèmes de recherche : développement professionnel, transitions, orientation. Courriel : muriel.henry@u-bourgogne.fr